

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

m. 574
577



0 (x)

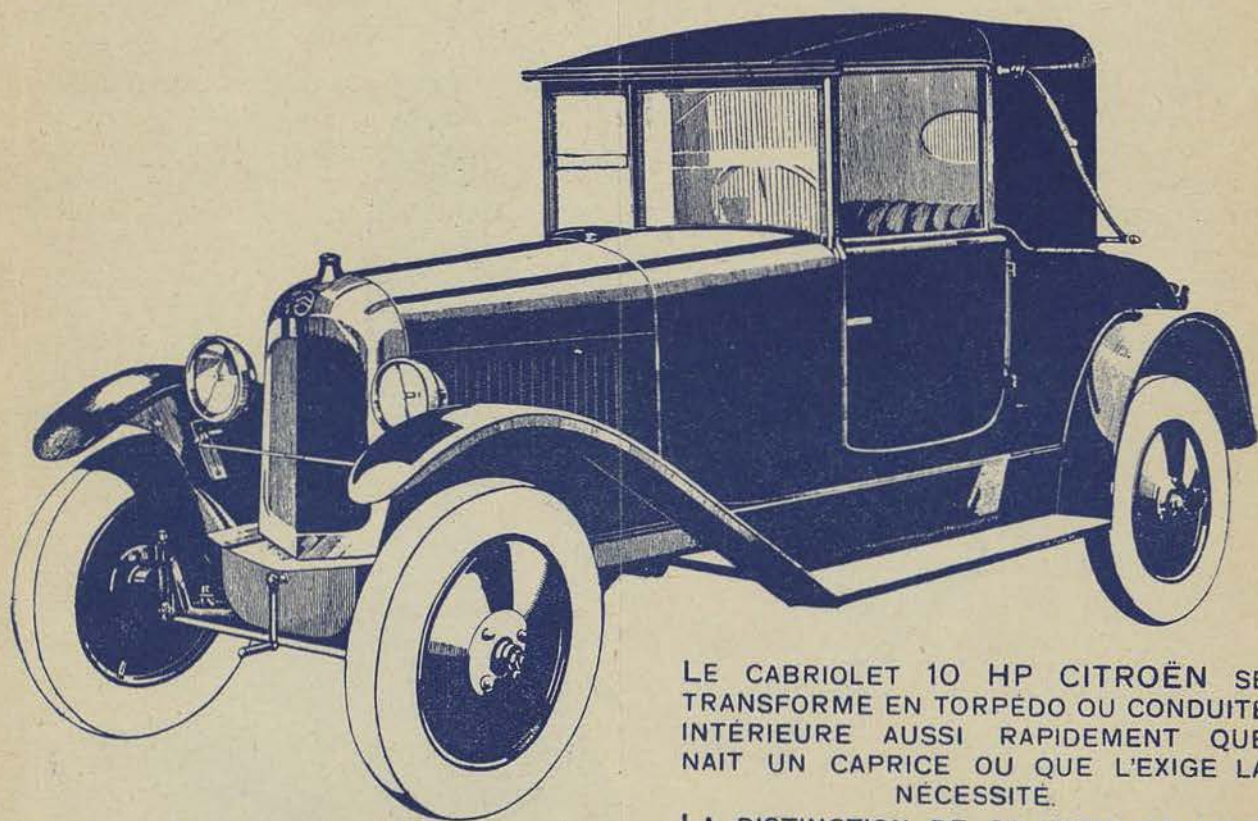
ALFRED MADOUX

Directeur de l'Étoile Belge

Le Cabriolet 10 HP

CITROËN

3 places



LE CABRIOLET 10 HP CITROËN SE TRANSFORME EN TORPÉDO OU CONDUITE INTÉRIEURE AUSSI RAPIDEMENT QUE NAIT UN CAPRICE OU QUE L'EXIGE LA NÉCESSITÉ.

LA DISTINCTION DE SA LIGNE, LE LUXE ET LES COMMODITÉS DE SON AMÉNAGEMENT LUI PERMETTENT DE RIVALISER AVEC LES VOITURES LES PLUS ÉLÉGANTES



S. G. 11
Société Belge des AUTOMOBILES CITROËN (S. A.) 47-51, rue de l'Amazone
MAGASINS DE VENTE et SALONS D'EXPOSITION : 48-50, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

4, rue de Berlaimont, BRUXELLES

ALFRED MADOUX

La Belgique est le pays des habitudes ou, pour s'exprimer noblement, des traditions. On nous parle de révolution sociale, de coup d'Etat fasciste, d'insurrection communiste, excellents thèmes de conversation dans un pays où l'on aime beaucoup à jouer au Jérémie de cabaret. Nous sommes bien tranquilles. Pour faire une révolution, il faut interrompre l'ordre des quatre repas, renoncer à la partie de dominos de 5 heures, à la parlote de la Lanterne ou de la Régence. C'était possible en 1830 où, d'un commun accord, Hollandais et patriotes respectèrent le rythme de la vie locale et s'arrangèrent pour ne pas « avoir des ruses » avec leur cuisinière; mais aujourd'hui... on ne sait jamais. Aussi, si un jour — ce qu'à Dieu ne plaise — le monde est définitivement chambardé, nous ne ferons, nous, notre révolution sociale que le plus tard possible; nous arriverons bons derniers, quand il n'y aura plus moyen de faire autrement. Le culte de nos habitudes nous aura tenu lieu de sagesse.

Tant mieux, du reste, si la révolution n'a pas trouvé place parmi elles. La réaction non plus. Midelmaat, comme disait Edmond Picard...

La guerre faillit bouleverser ce bel ordre. En 1918, quand notre glorieuse armée fit sa rentrée au pays, suivie d'un gouvernement moins glorieux mais qui, tout de même, aurait dû avoir l'auréole de la Victoire, avec, dans ses bagages, le peuple effervescent des journalistes, des pseudo-fonctionnaires, des pseudo-diplomates et des réfugiés que la guerre avait promenés à travers l'Europe, un grand vent de renouveau passa sur le royaume: il fallait écouter les leçons de la guerre, apprendre à monter sur son clocher pour regarder le vaste monde, oublier les vaines querelles de parti qui nous avaient conduits, nos voisins et nous, au bord de l'abîme; il fallait être réaliste avec idéalisme ou idéaliste avec réalisme et sur-

tout, il fallait être national. L'union nationale! Ah, l'union nationale! Quel beau rêve! D'abord, personne n'osa y contredire, le militaire, l'ancien combattant tenaient encore le haut du pavé et un homme politique qui eût parlé de l'amnistie pour les traîtres activistes se fût fait écharper; le Comité de Politique nationale, expression de cet état d'esprit, recueillait des milliers d'adhésions par semaine. Ah! le vieux personnel politique n'avait qu'à bien se tenir. On allait voir... ce qu'on allait voir!

Hélas! On avait oublié la puissance de l'habitude. Aux élections de 1919, le Comité de Politique nationale fit passer un de ses candidats et, depuis, ne fit plus de liste. L'honnête électeur, le Belge moyen, avait pu applaudir à ces beaux discours, il était retourné, aussitôt après, à ses habitudes politiques — si vous voulez, et pour faire plaisir à Pierre Nothomb, à son vomissement. Il avait réfléchi. C'est si commode, ces partis auxquels on appartient de naissance. Ça vous dispense de penser par soi-même à quoi que ce soit; on a un jugement tout fait sur les hommes et les choses, sur les Anglais, les Français, les Turcs, sur Karl Marx, Anatole France, Cyrille Van Overberghe, Camille Huysmans et le baron Lemonnier, et cela vous permet de réserver toute votre intelligence pour vos affaires et pour les finesses du noble jeu de piquet. C'est commode pour tout le monde: pour les hommes politiques qui n'ont jamais à changer de programme, pour les électeurs qui n'ont jamais à y réfléchir et surtout pour les journalistes qui peuvent faire éternellement le même article. Grâce à cette divine habitude, un journal politique, en Belgique, est une affaire de tout repos. On a assez de peine à le faire prendre; mais, aussitôt qu'il a pris, il suffit de n'y rien changer pour le rendre éternel. Un journal de parti est si nécessaire à la vie des autres partis qu'aussitôt qu'il s'est établi, il acquiert, par la force

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

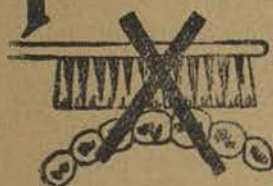
DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAIETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Pro-phy-lac-tic

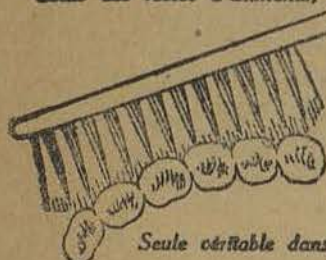


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général
pour la Belgique

MAISON
A. VANDEVYVERE
54, Boulevard
Henri Speech
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PHY



AH! JEUNESSE!...



— Inutile de recourir à Voronoff, mon cher!
Une bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD
et ce sera comme à vingt ans!

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

même des choses, la solidité d'une institution nationale.

Telle est l'Etoile belge qui a célébré, dimanche, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Quel est l'homme politique, quel est le journaliste, fût-il blanc, jaune ou rouge ou tricolore, qui ne soit prêt à chanter aujourd'hui le los de l'Etoile et de son directeur, Alfred Madoux, troisième du nom?

???

L'Etoile belge, en effet, est le plus spécifiquement belge des journaux belges et c'est pourquoi c'est celui qui, depuis soixante-quinze ans, a le moins changé. Non certes que l'aspect, la valeur, la composition du journal n'aient pas été modifiés depuis les temps lointains où son fondateur, le Français l'arcellin Faure, l'avait mis au jour sous le patronage des princes d'Orléans. L'Etoile a des envoyés spéciaux, des reporters diplomatiques si autorisés qu'ils se font désavouer par les ministres dont ils ont trop exactement rapporté les paroles; elle a donné aux faits-divers et même aux sports l'importance qu'ils méritent; quand un banquet réunit une élite bruxelloise, elle énumère avec une complaisance toute américaine les convives et leurs décorations. Elle fait autorité dans les conseils de la Couronne et est citée à l'étranger dans toutes les « revues de la presse » — et puis sa probité est, dans notre monde journalistique, un article de foi. Bref, c'est assurément un grand journal moderne.

Mais son esprit est demeuré le même à travers les temps et ce n'est pas son moindre mérite. Comme aux jours aimables de sa fondation, l'Etoile est restée libérale, bourgeoise, patriote sincère et si parfaitement raisonnable, qu'on peut affirmer qu'en ces soixante-quinze ans d'existence, elle n'eut jamais d'opinion subversive ni en politique étrangère, ni en politique intérieure, ni en littérature, ni en art, ni en philosophie, ni en quoi que soit. Née à l'époque du juste milieu, elle est restée juste milieu jusqu'en des temps comme celui-ci où le juste milieu n'est plus nulle part... fors à l'Etoile belge.

Sa doctrine fut fixée une fois pour toutes, comme par une charte, et elle fut, dès le principe, si ferme et si solide que, par la suite, le journal put confier sa politique intérieure à un poète.

Et quel poète!

Son libéralisme demeure le vrai libéralisme belge. Il a, des choses de la politique, une vision probe, nette et pratique et l'examen des problèmes les plus ardu d'une époque où plus rien n'est indiscuté, ne l'a jamais rebuté. Il a su, aux heures critiques où la Nation s'aveuglait sur ses devoirs vitaux, mener des luttes aussi incessantes que vigoureuses — et sa consultation des généraux sur le service personnel et les nécessités de la défense nationale garde son rang parmi les plus émouvantes et patriotiques campagnes de presse d'avant-guerre. Mais, du haut de

l'Empyrée, Rogier, Frère-Orban, Bara, Graux, Louis Hymans (qui fut de la maison) veillent sur son orthodoxie. Aussi, même aujourd'hui, personne n'y échappe-t-il. L'Etoile est une des rares maisons où il existe un « esprit de la maison ». Nous avons fort bien connu des types qui étaient vraiment des hérétiques de naissance, qui avaient rué dans les rangs de tous les partis, de toutes les écoles; une fois entrés à l'Etoile belge, ils adoptaient l'orthodoxie de l'Etoile belge, ils y croyaient.

???

Eh bien, cet « esprit de la maison » doit peut-être quelque chose au lointain et légendaire Marcellin Faure dont Boghaert-Vaché lui-même n'a pu découvrir le portrait, mais il est, avant tout, l'œuvre de la dynastie des Madoux. Et cela prouve que si, pour faire un journal, il faut être journaliste, cette qualité n'est pas nécessaire pour le diriger. Après la mort de Faure, en 1857, le tribunal de commerce avait désigné, comme administrateur provisoire, M. Cuten du Masson, caissier du journal (Louis Hymans en était le rédacteur en chef). Mais ce n'est que le 19 mars 1858 que la société en commandite de l'Etoile belge fut constituée et que M. Denys Madoux en fut nommé directeur-gérant. Or, ce Denys Madoux n'avait jamais écrit une ligne et n'en écrivit jamais aucune. Mais, Tournaisien madré et fin, il avait le sens des affaires et le sens du public. Il comprit d'instinct ce qui fallait à cette bourgeoisie raisonnable à qui s'adressait un journal à bon marché. Car l'Etoile était alors le meilleur marché des journaux belges. Il organisa la publicité et racheta les actions des princes d'Orléans dont le patronage, même discret, pouvait devenir gênant et quand, en 1878, il céda la direction de son journal à son fils, Alfred-Casimir, deuxième Madoux, le journal était la plus brillante affaire de presse du pays.

Cet Alfred-Casimir, dont le souvenir n'est pas mort à Bruxelles, n'était pas journaliste non plus,

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillels ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

il était officier aux Guides et il adorait son métier; les chevaux, l'uniforme, le mess, c'était sa vie. Aussi, ce fut d'assez mauvaise grâce qu'il abandonna tout cela pour s'asseoir dans le fauteuil directorial délaissé par son père. Mais il le fallait. Il s'y mit et, dans la même manière autoritaire et paternelle que l'ancêtre Denys, il fut un excellent directeur de l'Etoile. L'« esprit de la maison » étant créé, il le perfectionna et le maintint, accentuant, en sa qualité d'ancien officier, le caractère patriotique et même cocardier du journal, faisant campagne pour le service personnel et pour le Congo.

Puis vint Alfred Madoux, Madoux troisième du nom, le Madoux d'aujourd'hui, en qui tout Bruxelles et toute la Belgique fêtent l'incarnation du plus spécifiquement belge des journaux belges.

???

Grand de taille, large d'épaules et bel homme s'il en fut, il semble, lui aussi, plutôt fait pour commander un escadron que pour diriger un journal. Sportsman, grand joueur de golf et de polo, peintre amateur et non sans talent, ses goûts le portaient plutôt vers la vie en plein air que vers les complications sans nombre d'une direction de journal. Mais il n'est pas de ceux qui renâclent devant un devoir familial et un devoir d'état. Fils du patron, il avait été le camarade des rédacteurs de la maison; à la mort de son père, il devint tout naturellement le patron à son tour: « Le Roi est mort, vive le Roi! », et il se mit à remplir tous les devoirs de sa tâche avec une application, une autorité et une ponctualité parfaites.

Tout en étant très suffisamment moderne, puisqu'il a su mettre à la page la fabrication matérielle de son journal, Alfred Madoux, héritier d'une longue tradition bourgeoise, libérale et journalistique, a, mieux que personne, défendu l'« esprit de la maison » contre l'anarchie moderne. L'Etoile, en Belgique, c'est la douairière de la presse, celle qui protège la famille contre la corruption du siècle, mais avec l'aimable indulgence d'une vieille dame qui a vu beaucoup de choses et qui sait s'accommoder de l'évolution générale. Alfred Madoux la guide et la soutient dans ce rôle comme un bon petit-fils soutient sa grand-mère.

Tout cela fut dit, en d'autres termes, mais avec une cordiale chaleur, au cours du banquet qui réunit, dimanche dernier, tout le personnel de l'Etoile belge, depuis les administrateurs jusqu'au plus humble homme de peine.

La haute taille d'Alfred Madoux, qui le ferait dominer tous les convives d'un banquet de cinq cents couverts, le servit particulièrement bien pour proclamer ces vérités dans les locaux de l'Etoile belges, convertis en salles à dîner et en salons. Quand il levait son verre, son geste rapprochait le plafond, historié de symboliques étoiles en papier doré.

Il avait tenu à ce que ces agapes se déroulassent dans les locaux mêmes de l'Etoile et Albert Giraud

expliqua, en termes littéraires très pénétrants, cette idée de la Maison — la Maison dont les murs sont, semble-t-il, tièdes de toutes les vies qui s'y sont écoulées, de tous les efforts qui s'y sont donné carrière, la Maison dont les meubles sont familiers, dont les angles abritent des souvenirs, dont chaque bibelot, chaque gravure, épinglée au papier de tenture a son histoire..., la Maison qui se complète par le Patron, lequel tient du dieu lare, en sorte qu'on ne sait plus bien si la Maison a été faite pour le Patron ou le Patron pour la Maison.

Les trois Madoux furent trois Patrons: c'est, a déclaré, dimanche, Alfred, avec une émotion qu'il avait peine à contenir et qui fut contagieuse, c'est la plume qu'ils tiennent le plus à mettre à leur chapeau: l'assemblée a prouvé, par d'interminables applaudissements, qu'ils avaient justement agi en décorant ainsi leur couvre-chef.

Ainsi, cette fête de dimanche fut une fête de famille, dont on parlera dans le home bien longtemps...

Alfred Madoux et son journal représentent dans Bruxelles un passé que les hommes mûrs trouvent de plus en plus délicieux à mesure que l'avenir paraît plus incertain et le présent plus saumâtre. C'est tout cela que l'on a fêté. Los à Alfred Madoux et à l'Etoile belge!

LES TROIS MOUSTOUAIRES.



A M. Jacquemotte, député

Vous venez, paraît-il, Monsieur, d'établir un record. Vous avez parlé pendant quatre heures trente et sans arrêt. C'est un grand sujet de fierté pour nous. C'est un sujet d'orgueil aussi pour votre parti. Nous sommes convaincus que quand tous ceux qui vous ont donné leurs voix sauront qu'ils ont envoyé à un parlement un homme capable de mettre bout à bout des mots et des phrases, sinon des idées, pendant quatre heures trente, ils sentiront tous qu'ils ont accompli une action décisive; que le monde est en route vers le progrès; que la cause, la plus sainte des causes, puisque c'est la leur, va triompher, et que vous êtes un gaillard comme on en voit peu. Souffrez pourtant que nous évoquions Demblon. Il nous semble bien qu'il a dû approcher jadis de votre record. Ce brave garçon a dû s'agiter dans sa tombe au bruit de votre gloire, pensant: « J'en aurais bien fait autant, sinon davantage! » Quel malheur qu'il ne soit plus là! Sa belle âme eût été prise d'émulation. Peut-être vous eût-il lancé un

défi et, l'un et l'autre parlant au plus longtemps, l'un après l'autre, si l'on veut, ou simultanément — nous n'y voyons aucun inconvénient — vous auriez donné au peuple le spectacle de deux de ses représentants engagés dans le plus merveilleux des combats.

Quoi qu'il en soit, nous tenons pour acquis que vous avez battu le record des records. Quatre heures trente de paroles et de mots ! Colbert n'eût pu en faire autant ! Il était bête. Nos hommes d'Etat les plus distingués n'auraient pu approcher que de loin de votre performance. Parmi les bourgeois, on ne voit guère que M. Poincaré. Celui-là, comme on dit à Paris, il cause bien. Nous n'oserions vous inviter à lui lancer un défi. Vous pourriez peut-être y compromettre la gloire que vous avez value au parti communiste. Mais enfin, en général, dans le passé, les hommes d'Etat, ministres, généraux, diplomates, n'étaient pas capables de tant de paroles. De temps en temps ils avaient quelque chose à dire et ils le disaient. Comme c'est bête, n'est-ce pas ? cette formule : premièrement, avoir quelque chose à dire ; deuxièmement, le dire. Comme c'est bien plus beau : premièrement, n'avoir rien à dire ; deuxièmement, le dire, pendant quatre heures trente ! C'est bien plus extraordinaire. Nous ne voulons pourtant pas dire que vous n'aviez rien à dire et que vous n'avez rien dit. Nous sommes, comme probablement vos auditeurs, en-dessous de votre exploit. Nous sommes noyés, nous sommes submergés par lui ; il nous dépasse de cent coudées. Comment voulez-vous qu'une fourmi apprécie le Mont Blanc ? Comment voulez-vous que de pauvres petits journalistes, ou écrivains à la ligne, ou conférenciers à la phrase, puissent se permettre de juger le Niagara de mots que vous avez été ? Vous avez donc déjà ainsi proclamé la supériorité du communisme et du représentant communiste sur tous les tenants du parti bourgeois d'autrefois et, après tout, nous ne vous en voulons pas. Vous faites une démonstration qui, peut-être, est précieuse.

Voici tantôt un siècle que, les parlements se développant, on a trouvé que le remède à tous les maux sociaux c'était la parole et encore la parole. Quand ça va mal, on prononce un discours. Il n'y a plus d'argent dans la caisse... un discours ; la guerre nous menace... un discours ; la paix ne se fait pas... un discours. Des discours et des discours partout. Shakespeare s'écrierait : « Des mots ! Des mots ! » C'est avec des mots et c'est avec des chansons, en somme, qu'on se console. C'était le remède que Mazarin indiquait à sa tyrannie fiscale. Qu'ils paient, mais qu'ils chantent ! Et ce n'est pas seulement du Mazarin, c'est aussi du La Fontaine qui y ajoute la danse comme consolation pour la cigale dans les temps de disette. Nous n'en sommes pas encore là. Nos parlements se bornent à la parole pure (si on peut dire) et simple (j'te crois !). Le perfectionnement serait d'y adjoindre le chant, et même la danse. Vous pourriez l'essayer la prochaine fois, et ce n'est pas nous qui nous en plaindrions. Nous, il est vrai, nous avons mis en doute l'efficacité des paroles ; nous n'avons pas voulu croire à la parole pour la parole et, presque comme le bonhomme Chrysale, nous dirions que nous vivons de bonne soupe et non de beau langage, si les mots « beau langage » pouvaient s'appliquer généralement au langage parlementaire.

Ah ! que nous en avons donc entendu, des ténors, des basses, des trombones et des clarinettes ! Et puis, après ? Autant en avait emporté le vent ; il ne restait rien, rien, pas même le souvenir d'une belle page d'éloquence, car, en fin de compte, les plus grands hommes de lettres, les poètes les plus sublimes ont pu parler dans les parlements ; on ne sait si c'est par condescendance pour leur distingués collègues, ils y ont toujours parlé comme des imbéciles.

Nous avons vu, en ces dernières années, le plus magnifique parleur qui fut, Jaurès, mené au Panthéon. Le plus pompeux enterrement qui ait suivi la guerre fut celui d'un parleur. Les cadavres des généraux ou des héros sont bien encombrants ; on les escamote. On n'a trouvé à glorifier que le parleur des parleurs. Mais que reste-t-il de toute l'éloquence de Jaurès ? Rien, rien, rien ! Il vaut mieux pour sa gloire qu'on ne songe pas à sa naïveté, à cette espèce de jobarderie, tout à la gloire de l'homme, certes, de l'homme privé, mais qui montre l'homme d'Etat comme bien coupable, si tant est que Jaurès fut jamais un homme d'Etat. De braves gens comme ceux-là, on les paie trop cher ensuite, car, là où le destin les a placés, ils n'ont pas le droit d'être confiants et de jouer les cartes de leur peuple — sérieux enjeu par trop dangereux. Nous avons pensé dans ce temps-là : « Que le Ciel nous préserve d'un Jaurès ! » Nous avons mieux, puisque nous vous avons. Quatre heures trente ! Jaurès ne parlait pas quatre heures trente. En tout cas, il devait s'y reprendre en plusieurs fois. Pauvre homme ! n'est-ce pas ? Ce n'est pas le fond des discours qui importe : c'est leur durée.

Voilà ce que nous apprécions, et si nous devons avoir, un jour, raison de l'encombrante parole ou nous rendre compte, enfin, de son efficacité ou de son maléfice, eh bien ! nous souhaitons que votre exemple soit suivi ; qu'il crée de généreuses émulations ; que le Triple comte Pouillet, soucieux de montrer qu'il est à la hauteur des circonstances, parle, lui, pendant quatre heures cinquante-cinq. Qu'un des vôtres riposte avec fougue pendant cinq heures trente-cinq ; que vous, reprenant le flambeau, vous alliez pendant six heures quarante, etc., etc., et ainsi dans tous les partis successivement jusqu'à ce qu'on trouve enfin celui qui parlera toujours, toujours, toujours et sans jamais se taire. Nous l'appelons de tous nos vœux, celui-là, inexpugnable, inattaquable, sans fissure, sans faiblesse, de qui les mots et les mots couleraient sans jamais le moindre arrêt et sans que le président puisse, pendant toute sa vie qui s'écoulerait tandis que l'autre parlerait toujours, prononcer la phrase dont il aurait envie : « La parole est à M. le général Cambonne ! »...

Pourquoi Pas ?



Trop d'argent

est gaspillé en soléjant portemines et similaires qui ne sont qu'articles de bazar. Or à partir de 17 fr. 50 vous pouvez vous procurer à Pen House un Jif tout en métal dont la construction garantie fait un outil pratiquement inusable, au fonctionnement parfait. C'est aussi un cadeau de goût pour Noël-Etrennes.

JiF

Existe en baby, moyen, long.
En « Silver » à partir 17.50 fr.
En argent 1er titre — 60 fr.
En double or et or 18 carats.

En vente :
Pen House
51, 53 ANSPACH.

ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL



Le Roi et la Reine à Paris

Comme tout bon ménage bruxellois, le Roi et la Reine ont été faire une petite fugue à Paris. Paris est une ville magnifique et charmante pour tout le monde; mais, pour un couple royal, c'est le paradis: c'est la ville où même un roi et une reine peuvent disparaître dans la foule. Quelle ivresse quand, dans la vie ordinaire, on ne peut pas faire un pas sans avoir, braqués sur soi, tous les yeux, et même tous les appareils photographiques! Nos souverains, à Paris, quand ils y vont incognito, ne se privent d'aucun plaisir: ils visitent les petites expositions, dînent au restaurant et vont au cinéma. « Moi, disait un jour le Roi à un de nos amis, j'adore le cinéma; à Bruxelles, je ne peux pas y aller: on me connaît trop. Mais quand je vais à Paris avec ma femme, nous faisons tous les cinémas des boulevards. Et je m'amuse comme un enfant! »

Les rois d'autrefois avaient des plaisirs plus coûteux pour les peuples.

Au surplus, cette simplicité de mœurs a fait à nos souverains une popularité inégalable.

Le peuple de Paris, malgré l'afflux des étrangers, a conservé un tact rare: quand on reconnaît nos souverains — et ça arrive quelquefois — on fait semblant de ne pas les voir, parce qu'on sait que c'est cela qu'ils demandent.

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

Un magasin bienvenu

A la demande de nombreux automobilistes, des spécialistes avertis ont ouvert au 224, rue Royale, sous la firme « Tout pour Citroën », l'utile et le superflu, un magasin d'accessoires et de pièces de rechange.

CADEAUX UTILES ET AGREABLES

L'Etat f... le camp

Au premier abord, l'initiative des industriels du Nord proposant de mettre leurs usines en gage pour conclure un emprunt de dix milliards, afin de permettre à l'Etat français de constituer une caisse d'amortissements qui éclaircirait sa situation financière, a provoqué un universel enthousiasme, un tel enthousiasme que le change français s'est brusquement amélioré de plusieurs points.

Depuis, on a réfléchi, et l'enthousiasme a un peu diminué.

Passons sur les insinuations des gens qui prétendent que, si les filateurs de Roubaix-Tourcoing ont fait cette offre généreuse, c'est parce que la baisse du franc français, par rapport au franc belge, rend impossible l'em-

ploi de la main-d'œuvre belge, qui leur est indispensable. Cette explication vient d'industries rivales.

Mais ce qui a frappé beaucoup de gens, c'est le caractère symptomatique de cette démarche, car elle suppose que le crédit de l'Etat français est tombé à rien, que l'Etat français est impuissant, qu'il est devenu incapable de préserver sa monnaie, et que, devant une telle carence, il appartient désormais aux particuliers de se substituer à lui.

Il n'en est pas là. Mais il est intéressant de faire remarquer que la forme parlementaire de l'Etat est tombée dans un tel discrédit que la proposition des industriels du Nord n'a scandalisé que quelques juristes. La conviction s'ancre de plus en plus dans le public que les parlementaires sont complètement impuissants. « N'importe qui étant bon à n'importe quoi, disait M. Charles Benoist, définissant la République des camarades, on peut le mettre n'importe où et n'importe quand. » Le public en est à retourner la proposition: « Aucun parlementaire n'étant bon à quoi que ce soit, il est tout à fait inutile de lui confier n'importe quelle tâche. Faisons nos affaires nous-mêmes. »

Quand chacun fait ses affaires soi-même, il n'y a plus d'Etat.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Votre Ford roule depuis des années

Le moteur est en parfait état, mais vous voudriez une nouvelle carrosserie. Demandez le prix aux Etablissements Félix DEVAUX-FORD, 63, chaussée d'Ixelles. Pour quelques centaines de francs vous serez servi en un jour.

Les précédents

Si la France (l'Etat français) acceptait la proposition des industriels du Nord, elle aurait d'ailleurs beaucoup d'excuses. Elle ne ferait que suivre d'illustres précédents.

Il y a d'abord le précédent allemand: c'est l'industrie allemande qui a rétabli la monnaie allemande par une opération analogue à celle que proposent les industriels français. Mais il y a mieux: la première et la plus éclatante manifestation de l'impuissance de l'Etat, ce fut la concession et l'acceptation du plan Dawes.

Depuis la signature de la paix, en effet, tous les gouvernements alliés cherchaient en vain le moyen de réaliser le traité qu'ils avaient confectionné. Comment faire payer l'Allemagne sans la jeter dans le désespoir, et surtout sans que l'allié, le bon voisin, profite trop du paiement? On a beaucoup discuté, on s'est beaucoup disputé, on a dépensé beaucoup d'argent en conférences, banquets, parties de golf et autres jeux diplomatiques — puis on a reconnu son impuissance et on s'est adressé à des banquiers, à des particuliers, et même à des particuliers étrangers, en leur disant: « Tirez-nous de là! » Et les dits banquiers accouchèrent d'un plan qui vaut ce qu'il vaut, mais qui a le grand mérite d'exister et d'être en voie de réalisation. Ce jour-là, l'Etat moderne, l'Etat parlementaire et bourgeois a subi une défaite terrible: il a reconnu qu'il était au-dessous de sa fonction. Heureusement que toutes les puissances avaient, dans ce fiasco, leur part à peu près égale de responsabilité.

Nous prenons commande

même par téléphone. Machine à écrire Demountable, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Finances françaises

En France, M. Doumer a succédé à M. Loucheur. A Scapin, sur le devant de la scène, succède Gêronte. M. Doumer est, en effet, le père noble de la politique française. C'est un grand travailleur et un parfait honnête homme, tant au point de vue politique qu'au point de vue privé. Il a sur M. Loucheur cet avantage qu'il n'a point promis et qu'on ne lui a pas fait promettre... la lune. Réussira-t-il à résoudre le problème, un des plus difficiles qui se soient présentés devant un homme d'Etat? Ceux qui promettent peu sont souvent ceux qui tiennent. Nous le suivons d'ici avec une sympathie un peu inquiète, car si la France subissait une débâcle financière, il est incontestable que nous y serions entraînés.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Cimaise

Mlle Germaine Hagemans, dont nos lecteurs ont apprécié plus d'une fois, dans nos colonnes, le talent de dessinateur à légendes, fait une exposition de ses œuvres au Cercle Artistique et Littéraire du 19 au 29 décembre 1925.

A quoi tient la gloire

A table. M. Anatole de Monzie, ministre des Travaux publics de la République française, et le moins solennel des ministres, raconte des souvenirs d'étudiants.

« Savez-vous, dit-il, comment Curnonski, qui ne s'appelait alors que Saillant, conquiert la gloire en quartier, prélude de toutes les gloires? Il était étudiant en philosophie et il avait pour professeur un excellent homme qui n'avait qu'un enfant; il parlait très lentement. Un jour, à son cours, ce savant homme proféra cette phrase: « Messieurs, il y a trois grands noms que vous devez retenir: Anaxagore, Anaximène... » Alors, une voix dans le fond de la salle:

— A n'a qu'sa chemise!

« Un immense éclat de rire secoua l'auditoire un peu sommeillant, et nous ne sûmes jamais quel était le nom du troisième philosophe que nous avions à retenir. Or, la voix était celle du nommé Saillant. Le lendemain, il était célèbre dans tout le quartier et on l'avait sacré humoriste... »

Ainsi parla M. de Monzie, ministre et historien littéraire.

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL
de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez: Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

A la Chambre

Nos parlementaires s'injurient, et chaque séance nous offre le lamentable spectacle d'une assemblée de messieurs de fort méchante humeur et décidés à nous accabler d'impôts. S'ils savaient, pourtant, comme tous ceux qui se proposent de réveiller joyeusement, qu'un coup de téléphone ou 511.01 les rendra gais et heureux! En effet, le bon vieux « Methusalem », le schiedam le plus apprécié des fins connaisseurs d'avant-guerre nous est revenu et nous donnera l'entrain et la gaieté des Noëls d'autrefois. Dépositaire: Paul Gerard, avenue Clays, 53, à Bruxelles.

Politique italienne

La politique italienne est la plus amusante de toutes les politiques: il y entre toujours une part de comédie qu'on ne saurait imiter dans aucun autre pays.

On se souvient du complot Zaniboni, qui faillit, dit-on, coûter la vie au Duce. Voici ce qu'on raconte, à ce sujet, à Rome:

« On se souvient que les communiqués italiens faisaient allusion, au moment de la découverte du complot, à des fonds « d'origine étrangère » qui auraient été versés aux conspirateurs. Zaniboni s'était adressé, paraît-il, au bureau du parti socialiste d'un pays de l'Europe centrale et avait demandé un secours « pour renverser le régime fasciste ». Il avait effectivement encaissé 300.000 lire.

« Le parti socialiste du pays en question envoya cependant, pour plus de sûreté, un émissaire au député Treves, qui leva les bras au ciel: « Vous avez été dupés, dit-il, par un aventurier. Le député Zaniboni est exclu depuis deux mois du parti italien, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la politique. » Sur quoi la *Giustizia*, organe du député Treves, publia une déclaration dégageant, avant que le complot ne fût connu, la responsabilité du parti socialiste italien; mais le numéro de la *Giustizia* fut confisqué par la censure. »

Zaniboni était accompagné d'un certain journaliste qui passait pour un membre influent du socialisme italien. Le personnage, arrêté en même temps que Zaniboni, fut relâché vingt-quatre heures après. C'était, en effet, un inspecteur de police.

Comedianti!

AUTOMOBILISTES! Par mauvais temps, employez l'essuie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix: fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelviros et Zwaab, 30, r. Malines.*

Sortez de votre embarras...

Vous choisirez juste et bien en offrant en cadeau pour Noël-Etrennes, un des nombreux modèles de porte-plume Onoto. Tous les modèles sont en vente: à côté du Continental, 6, boulevard Ad.-Max, à

LA MAISON DU PORTE-PLUME.

Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

Aucune succursale à Bruxelles

Sur Rakowsky

Ce Rakowsky est un aventurier, venu on ne sait d'où. Un beau jour, il apparut, à une réunion vaguement socialiste, dans une petite ville de Bulgarie. Il avait une tête hirsute, une barbe semée à tous les vents; était vêtu de loques et portait des souliers éculés. Il fonça contre le tzar Ferdinand, contre la bourgeoisie, contre toutes les institutions. C'était un précurseur.

En Bulgarie, il y a vingt-cinq ans, on n'y allait pas avec le dos de la cuiller vis-à-vis de personnages semblables: la tête de Rakowsky fut mise à prix; et il disparut.

Peu après, on le retrouvait à Bucarest, à Braïla, à Galatz, dans toutes les villes de Roumanie où il n'y avait, alors, que deux espèces de gens: ceux qui portaient des costumes de cinq cents francs — d'avant-guerre — et ceux qui n'avaient qu'une chemise et une culotte pour tout vêtement.

Bratiano, maire du palais, lui fit mettre la main au collet et l'envoya au bain. On n'en entendit plus parler jusqu'au jour où on le trouva vice-roi de l'Ukraine soviétique.

On le retrouva à la Conférence de Gênes où il raconta à un journaliste roumain :

— Hé ! votre Bratiano ! Il en fait une tête aujourd'hui ! Il m'a jadis envoyé en prison et, maintenant, je traite d'égal à égal avec lui !

Rakowsky est un véritable « international » Il ne sait — ou ne veut pas dire — où il est né. Tantôt il se prétend Bulgare, tantôt Turc, tantôt Roumain.

Ceux qui l'ont vu — un de nos correspondants, qui nous écrit ceci, en a eu l'heur — et entendu tonner contre le régime capitaliste dans un costume ultra débraillé, ne se figuraient pas que, vingt ans après, ils le retrouveraient ambassadeur dans les salons somptueux de la rue de Grenelle...

Chère amie,

Pendant ton absence, Marie m'a montré ta nouvelle installation salle de bain-cabinet de toilette : c'est superbe !

Quelle chance que ton mari se soit adressé à la maison **VLEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max !**

Minuit, chrétiens...

C'est l'heure solennelle,

Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...

Mais quand il entendit célébrer la nouvelle

Sur des organes à faire s'enfuir des loups,

Il s'écria, lisant dans l'avenir immense :

« Heureusement qu'un jour on chantera Noël

Sur d'autres instruments que ceux par où commence

La louange de mon règne... Père Éternel !

On chantera mon nom dans le siècle vingtième

Sur des touches d'ivoire où des Maîtres feront

S'envoler des sons à me transporter moi-même...

Les « Hanlet » chanteront... et ils enchanteront ! »

Le piano Hanlet chante et enchante.

212, rue Royale, Bruxelles.

De l'eau de boudin

Comme il fallait s'y attendre, le grand débat ouvert par le discours de M. Paul Hymans sur les nominations de Mossel-Huysmans à l'Université de Gand s'est terminé en eau de boudin. On a voté comme si de rien n'était. Une bonne partie de la droite, même wallonne, a approuvé le ministre. Les socialistes les plus wallonisants aussi. Discipline !

On va tranquillement au séparatisme. Nos honorables s'en f... Au reste, quand on assiste à une séance, on a l'impression que la moitié de l'assemblée ne comprend ni le français ni le flamand. Nous avons le parlement le plus médiocre de l'Europe. Et ça n'est pas peu dire...

Les réveillons du « Café de Paris »

On annonce que les réveillons-galas du nouveau et très chic restaurant de la rue Saint-Lazare (Jardin Botanique) seront de magnifiques fêtes de véritable élégance. Le programme comporte un menu original de choix, une partie artistique assurée par l'excellent orchestre de l'établissement et plusieurs artistes en renom, des danses, de la gaité, des surprises réservées aux dames, et tout cela... sans « coup de fusil ». Service par petites tables rondes, à retenir, s'il vous plaît, par téléphone : 553.28.

BUSS & Co pour vos **CADEAUX**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES. 66 —

Où ils passeront leurs vacances de Noël

M. Buyl : en Galicie.

Mme Deltenre : à Calcuta !

M. le ministre des Finances : à Argenteau.

M. Brassine : au camp d'Elabre.

M. Camille Joset : au Gratemola.

M. l'échevin Pêtre : en Arabie Pétrée.

M. Lekeu : à Novi-Rasoir.

L'impénitent bavard Jacquemotte : En Scierie.

Son collègue, Van Overstraeten : A Sheffield.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29,355 francs (le dollar 21 fr.). »

« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 457.24. »

Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE ?

Une vieille histoire bruxelloise

C'est, naturellement, un vieux Bruxellois qui la racontait. Le héros en fut, il y a plus de cinquante ans, Prosper Crabbe, figure bien connue partout à Bruxelles, et particulièrement à la Monnaie.

Louis Hymans — père du ministre d'Etat actuel — avait lu, à quelques journalistes, critiques et amis, chez Victor Cappellemans, un drame, d'ailleurs médiocre, qu'il avait intitulé : *Les Juifs à Bruxelles*.

Ce public, blagueur et zwanzeur, le prit à la rigolade dès les premières scènes. Au moment le plus pathétique du premier acte, Jean, le héros, retrouvait, à la Cour du duc de Brabant, Wenceslas, l'héroïne, qui s'appelait Marie; les deux amants poussaient, chacun de son côté, cette cette exclamation :

— Jean !

— Marie !

Un des auditeurs — c'était Prosper Crabbe — s'écria :

— Farina !

Le restant de la scène se perdit dans le fou rire — et la lecture n'alla pas plus loin.

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups

Costume smoking, doublé soie, 750 francs

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Ejusdem... Farinae

Cela rappelle cette autre histoire du vieux théâtre parisien :

Dans l'*Adélaïde Duguesclin* de Voltaire, telle qu'elle fut donnée d'abord, il y avait un personnage qui demandait à Coucy :

Es-tu content, Coucy ?

A quoi tout le parterre se hâta de répondre en chœur :
Coucouça !

COTE D'AZUR. — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable.

Amoenitates Belgicae

C'est sous ce titre qu'on a groupé les injures plus ou moins poétiques que Baudelaire décocha à la Belgique. On sait que Baudelaire, exilé, on ne sait trop pourquoi — est-ce parce que cela, pendant un certain temps, fut bien porté? — conçut contre la Belgique une de ces rognées qu'on peut excuser chez les exilés parce qu'ils sont malheureux. Songez à ce que tant de Belges ont dit de la France et spécialement de l'Angleterre où ils avaient cherché refuge pendant la guerre. Malheureusement, les paroles de Baudelaire furent plus durables que les boutades de nos réfugiés. Faut-il dire malheureusement? Après tout, elles sont pittoresques et si Baudelaire s'est diverti à faire de mauvaises plaisanteries aux clients du photographe chez qui il avait pris gîte à Bruxelles, s'il a lancé des brocards contre les Belges, on a d'ailleurs des raisons de lui pardonner. Il suffit de lire *Les Fleurs du Mal*. Mais enfin, ces *Amoenitates belges* qu'on dit inédites et qu'on a enfin publiées, il nous semble pourtant les avoir déjà lues quelque part. Est-ce qu'il n'y en a pas eu une édition chez Deman, fût-ce à tirage restreint? En tout cas, nous avons tenu en mains une brochure où on lisait les plaisanteries fameuses sur « Le faro, c'est de la bière déjà bue ». Ou bien cette fin d'un sonnet intitulé « Montagne de la Cour » et dont voici, cités de mémoire, à peu près, les derniers vers : ...les Belges.

Je les ai vus gorgés de genièvre et de bière,
Dans l'horreur de la fange et du vomissement,
Aboyant à la lune, assis sur leurs derrières.

Ce n'est pas très méchant. Il y a mieux.

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

L'esprit de l'escalier

Un de nos jeunes maîtres les plus élégants et les plus distingués s'en fut faire, dans le Midi de la France, avec sa charmante femme, une excursion en auto.

Ils arrivèrent vers la fin du jour dans une station des plus mondaine, où leur appartement était retenu dans le meilleur hôtel. Madame se retire aussitôt, et Monsieur, après avoir remis sa voiture, ne tarde pas à la suivre, couvert de poussière, lorsque, à peine engagé dans l'escalier, il s'entend interpellé par le portier de l'hôtel :

— Chauffeur !

— ? ? ?

— Par l'escalier de service...

Alors, notre jeune maître élégant et beau s'approche du portier, et, discrètement, dans le tuyau de l'oreille, il lui glisse :

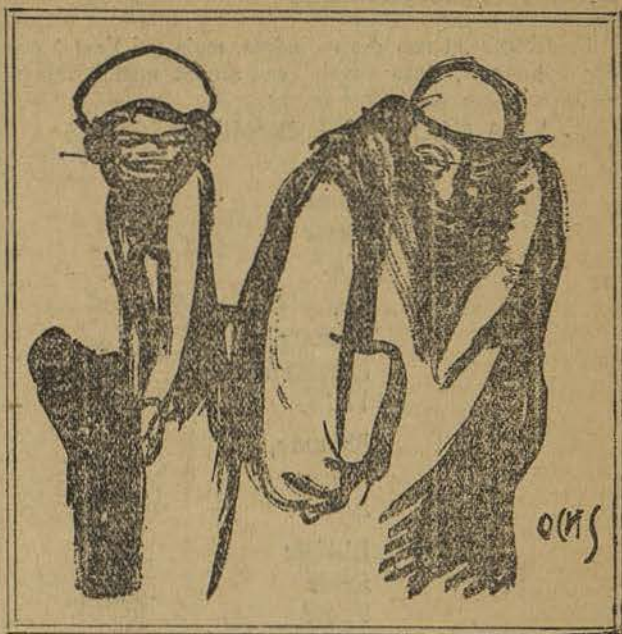
— Tais-toi donc, je couche avec Madame !

Quand, une heure plus tard, le portier revit « Monsieur » en habit avec la dame, il eut de sérieuses inquiétudes sur son pourboire.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles



— Dis, mon blond..., pourquoi pas?

Le bruxellois tel qu'on le parle

Entendu, dans un tram, cette fin de conversation entre deux commerçants :

« Ze hadde mij wel kunne recompenseeren voor mijne franchise. »

L'autre, avec le haussement d'épaules d'un homme blasé :

« Jo, mo gratitude !... »

JOLIES CHÔSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « Mont des Arts », 43, Montagne de la Cour, Bruz.

AU CENTAURE. — Exp. Paul-Emile Pajot

Baron...

Un sympathique professeur de mathématiques d'un de nos instituts de préparation aux écoles s'entendait comme personne à secouer les cancre de sa classe.

L'un d'eux, exaspéré des tumultueuses épithètes que le professeur lui avait adressées, répliqua :

— J'suis baron, Monsieur !

— Baron ! Il est baron ! trépigna le professeur avec la joie du sauvage qui exulte auprès du bûcher où rôtit le missionnaire... Baron ! Ma's, savez-vous, Monsieur, ce que c'est qu'un baron ?... Un baron, mais c'est le plus bas de tous les ronds ! C'est le trou de...

L'histoire raconte que cancre, camarades et professeurs éclatèrent du même rire...

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Sonnet monosyllabique

Un lecteur, et non des moindres, mais qui tient à garder l'anonyme, nous envoie ce sonnet monosyllabique — rare oiseau sinon très beau :

A LA GLOIRE DE ROME FASCISTE

La
Pomme,
Rome
L'a,
Là,
Comme
L'homme
Va!
Flamme,
L'âme
Bout;
L'Aigle
Règle
Tout!

Essayez donc d'en faire autant vous, là-bas, les jeunes poètes à qui rime et mesure sont choses inconnues...

TAVERNE ROYALE

Bruxelles

Traiteur et tous les Vins Fins

Pour Noël et Nouvel-An

Grand Choix de Dindes, Poulardes

Faisans et Foies gras

aux truffes fraîches

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**Le prestige parlementaire**

On s'est demandé quelquefois comment le parlementarisme pouvait encore subsister avec tant de tares capables de le discréditer.

Voici une anecdote édifiante à ce sujet; elle date du ministère Waldeck-Rousseau — ce n'est pas d'hier...

Un jour, la séance de la Chambre avait commencé de très bonne heure. Il n'y avait que quelques députés dans la salle, lorsqu'un député de droite s'écria :

— Mais nous ne sommes que cinq ou six !

Waldeck-Rousseau, assis à son banc, murmura :

— Quel malheur qu'on ne soit pas toujours aussi peu !

M. Lasies, adossé au banc du ministre, l'entendit et lui répondit à voix basse :

— Il y a un moyen.

— Lequel ?

— Les grenadiers !

— Oui, fit Waldeck-Rousseau, mais il n'y aurait pas de mérite !...

Pouvait-on être plus méprisant ?

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10712 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture

BUSS & Co pour vos **CADEAUX**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Un quiproquo

Large et longue, imposante et monotone l'avenue Eugène Demolder, à Schaerbeek, s'étend en pente ascendante de la « Cage aux Ours » au square François Riga. Un épais tapis de neige pétrie par le charriage, gluante et glissante, la couvre. Vient à passer une de ces petites voitures mues à manivelle, dont font un usage courant les mutilés de guerre. Celle-ci, précisément, est occupée par un de ces pauvres diables, un gagne-petit que la charité des habitants de l'avenue aide à gagner sa triste vie. Pour lui faciliter sa tâche de conducteur, il se fait assister de deux chiens attelés derrière le véhicule, qu'ils poussent tant bien que mal. Vient à passer un digne ecclésiastique, qui, voyant cette misère et prenant pitié de l'homme et des chiens, s'attelle à la machine et contribue de son mieux à en accélérer la marche.

L'occupant, la tête voilée par une bâche, ne se rend pas compte de ce qui se passe derrière lui; mais, fidèle à ses habitudes, il invective ses deux chiens de toutes les richesses de son vocabulaire : « Alleie ! Max, godverd ! Een beije rappe !... Toe, Jef, loerik ! Spood u, N. de D. ! »

Cette diatribe se poursuit sur le même ton, avec force injures et jurons, jusqu'à l'arrivée devant la petite église d'Helmet. Là, le curé de celle-ci — car c'était lui — se présente devant le mutilé et lui dit, de la façon la plus aimable :

— Mon ami, j'ai fait mon possible...

L'interpellé, honteux et confus, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus à engeuler... ses chiens !

Les réveillons du Merry-Grill

La direction du Merry-Grill-Soupers a l'honneur de convier son aimable clientèle à réveillonner dans son établissement. Dîners avec orchestre. Suite de danses à partir de 8 heures. Soupers à partir de 10 heures.

La brillante étoile Mlle Lolita OSSORIO, qui fut la grande vedette de la Revue du Palace de Paris, se fera applaudir aux dîners et aux soupers, pendant lesquels on entendra les incomparables jazz américains du célèbre Royal Dance Orchestra.

Les cadeaux feront la joie des Dames. Cotillons, surprises, arbre de Noël et nombreuses attractions. Tout est prévu pour la réussite de réveillons inoubliables.

Comme les années précédentes, où l'affluence fut considérable, prière de retenir sa table en indiquant l'heure exacte et le nombre de couverts. Nous engageons nos convives à nous aviser huit jours d'avance.

Téléphones 227.22 et 253.78.

Toilette de soirée.

Les devises et le cours forcé

C'est une chose déplorable que cette manie que l'on a d'appeler les choses autrement que par leur nom. Nous n'avons jamais pu nous habituer, quant à nous, à cette appellation nouvelle, dont les financiers et les économistes ont affublé les billets de banque : des « devises ». Des devises, il y en a sur les billets de caramels — mais ce n'est pas précisément la même chose, bien que du train dont vont les choses, les uns, chez nous, ne vaudront bientôt pas plus que les autres. Il y avait aussi, jadis, des devises sur les écus avec lesquels les chevaliers bardés de

fer descendaient en champ clos pour se mesurer en des tournois solennels sous l'œil de la dame de leurs pensées; il y en avait aussi sur les écus plus modernes que notre Hôtel des Monnaies lançait dans la circulation et sur la tranche desquels on pouvait lire, si l'on avait de bons yeux, ces mots qui risquent aussi de passer bientôt de mode: *L'Union fait la Force*.

Mais maintenant, le pli est pris et les devises nouveau style continueront à faire enrager ceux qui voudraient qu'on respecte la précision des termes de la langue française.

Et voici maintenant que M. Janssen proclame que son plan financier va lui permettre d'abolir le cours forcé. Encore la piperie des mots! La combinaison coûteuse qui va permettre à la Banque Nationale de donner des dollars à nos commerçants en échange des billets belges va rétablir la convertibilité de ceux-ci — il nous faut employer encore ici un de ces néologismes barbares qui couvrent les documents officiels. Seulement, ces dollars, à quoi vont-ils servir? A payer les achats que nous ferons à l'étranger, pour le commerce intérieur. Pour payer le boucher, le boulanger et le tailleur, nul n'aura l'idée de s'en procurer, c'est bien clair. Et on ne songe pas le moins du monde à permettre à ces honorables commerçants de refuser de recevoir des billets de banque et d'exiger, comme ils le pouvaient avant la guerre, d'être payés en monnaie ayant cours légal en Belgique.

Donc, n'en déplaise à M. Janssen, le cours forcé sera maintenu encore longtemps.

Et il n'y a pas moyen de faire autrement.

On s'y fait, du reste, et personne ne trouve plus à redire à cette politique financière qui remplace partout, sauf en Amérique, la monnaie métallique par le papier monnaie et qui considère même comme faisant partie de l'encaisse métallique des banques tout un portefeuille de papiers multicolores.

C'est tout un nouveau langage auquel il faut s'initier.

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.

Ne soyez plus tristes, Mesdames

ROBERTE Solde robes et manteaux à partir de deux cents francs — des modèles — rien en série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie)

Les « Deux Médaillons »

L'œuvre alerte, coquette et accorte de Georges Vaxelaire et Arthur Van Oost cont nue à faire son chemin par les sentiers fleuris elle va, comme Pierrette, légère et court vêtue; mais son cotillon est orné de dentelles et ses souliers ont des talons Louis XV. Et comme elle a le pied mignon et la jambe bien faite, on l'accueille le plus sympathiquement du monde partout où elle se présente.

Les membres de la Grande-Harmonie lui ont fait, la semaine dernière, chez eux, une de ces réceptions cordiales et chaleureuses dont ils ont le secret, et plusieurs cercles bruxellois l'ont sollicitée avec tant d'instances de leur accorder la faveur d'une visite, que les auteurs de ses jours n'ont pu que l'autoriser à accepter.

Mais elle se réserve de paraître devant le grand public, sur une vaste scène.

Ce n'est que le 9 janvier, au cours de la matinée de gala organisée par l'Œuvre de l'Assistance aux malades nerveux (Association sans but lucratif) qu'elle affrontera le jugement de la foule.

Au programme de cette matinée pour laquelle les places s'enlèvent comme des petits pains aux bureaux de la loca-

tion de l'Alhambra, s'inscrivent encore le numéro fameux des Cinq danseurs russes Sachoff et un acte inédit de M. George Garnir: *Madame Malvina*, comédie bruxelloise qui sera interprétée par les as de l'équipe dramatique bruxelloise: M. et Mme Gustave Libeau et Mme Charma, de l'Olympia, et M. Roels, de l'Alhambra.

Oyster Room, ouvert après spectacles
Beraheim, 34, rue de l'Ecuyer

La facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles; ses auto-pianos perfectionnés; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Fécondité

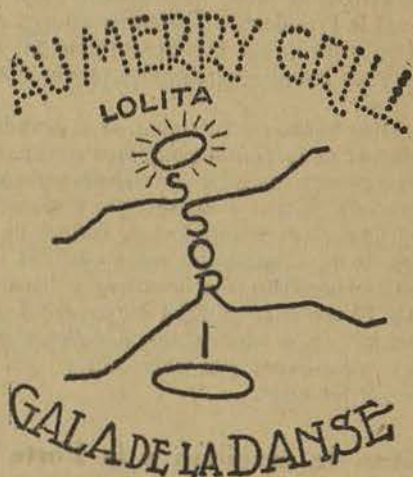
On parlait, entre artistes, après dîner, de la déplorable facilité de certain peintre qui a l'air de broser des toiles en série. Et quelqu'un rapporta un mot bien amusant de Henner à propos de Ziem.

— Je sais, disait le vieux maître alsacien, en clignant des yeux sous son bérêt noir, je sais comment le père Ziem arrive à beindre un si grand nombre de dableaux. Mais c'est un secret: il faut me bromettre de ne pas le répéter.

On faisait à Henner la promesse qu'il réclamait.

Alors, il reprenait:

— Voici! Vous allez gombrendre. Chaque fois qu'il beint une vue de Venise, il a soin de mettre une forte épaisseur de gouleur sur sa toile. Puis, quand il a fini, il applique une toile blanche contre le tableau achevé. Après quoi, il décolle les deux toiles. Et alors, il a deux vues de Venise au lieu d'une...



La maladie des domestiques

— Oui, docteur, je suis la martyre de mes domestiques! Tous ceux que j'ai eus depuis six mois rivalisent par leur malhonnêteté et par leur paresse.

— Nous connaissons cette maladie-là, chère Madame; c'est l'inflammation de l'artère carotide...

« L'ESCARGOT »

continue ses spécialités.

13, rue de Dinant

Lagye-La Gye

Victor Lagye, le regretté secrétaire de rédaction de *l'Etoile belge* avait, jusque quarante ans, prononcé son nom « Lagaie », lorsque des recherches généalogiques le portèrent à l'écrire « La Gye » et à le prononcer « Lajie » : il tenait ainsi à établir que ses origines étaient françaises et non flamandes, car, Anversois de naissance, il était agacé du flamingantisme de beaucoup de ses concitoyens.

Or, son frère cadet, le bon peintre Raphaël La Gye, à qui l'abréviatif Raff fut donné de tout temps au point de faire disparaître le prénom primitif, se trouva fort embarrassé de ce nouveau patronymique La Gye prononcé Lajie : il en devenait, en effet, Raff La Gye, ce qui allait encore, ou La Gye, Raff, ce qui n'allait pas du tout !

Et voilà pourquoi c'est sous le nom de Lagye qu'il vient — avec, d'ailleurs, un succès marqué — d'exposer à la *Galerie d'Art*, rue Royale...

GRAND HOTEL DU PHARE

233, boulevard Militaire, Ixelles

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées

Téléphone 323.63

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

Excellence ?

Un de nos lecteurs nous demande si l'on doit donner de l'*Excellence* au chef de la République française ?

Protocolairement non. On appelle tout simplement « Monsieur le Président » le premier citoyen et le chef du grand Etat voisin, qui n'a ni costume ni uniforme et, dans les plus grandes cérémonies, porte simplement un habit.

Il en est de même du Président de la grande république américaine et de la petite république suisse.

Notre souverain, dans la correspondance officielle, appelle ces chefs d'Etat : « Monsieur le Président ».

On avait bien essayé autrefois de donner de l'*Excellence* au président des Etats-Unis, mais en 1911, le ministre de la Grande République à Bruxelles a demandé que l'on supprimât l'*Excellence* et il fut obtempéré à ce désir.

En résumé, on ne donne de l'*Excellence* qu'aux présidents des républiques sud-américaines, qui supportent très bien cet honneur.

Les fêtes de réveillon à la Porte Louise

La direction du *Restaurant Amphitryon et Bristol* organise, comme chaque année, dans sa magnifique salle du rez-de-chaussée, un souper de réveillon de Noël et de Nouvel-An, dont le succès ne cédera en rien aux précédents. La majorité des tables est dès à présent retenue.

JAZZ-BAND

COTILLONS

Téléphones : 226.57 et 185.69



CUBES OXO

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE

de la **CH. LIEBIG**

Le directeur aime à rire

Il y eut de tout temps des directeurs de théâtre qui, avant remarqué les dons naturels d'un chanteur qui s'ignore, lui font une pension et lui donnent des maîtres du chant, en attendant qu'ils le fassent débiter sur leur scène.

On racontait, l'autre soir, entre artistes et critiques, cette amusante anecdote dont le héros est un ancien directeur de l'Opéra.

Une voix de ténor avait été découverte par lui dans un atelier. Il fit venir l'ouvrier et s'engagea à lui servir une pension qui le mit à même d'apprendre la musique et de vivre, en attendant l'heure de ses débuts.

— Pour les repas, dit le directeur, je ne veux point vous donner l'argent qu'il faut pour manger ; vous pourriez le boire. Trouvez-moi un restaurateur ; je traiterai directement avec lui.

Le lendemain arrivait un gargotier des environs.

— Combien me prendrez-vous pour un repas ? demanda le directeur.

— Quarante sous.

— Ce n'est pas cher. Accordé. Mais j'y mets une condition : c'est que notre pensionnaire ne mangera du lapin que deux fois par semaine.

— Mais c'est impossible, monsieur ! Comment voulez-vous que je m'en tire ?

— Eh bien ! je vous donnerai cinquante sous : j'aime mieux faire un sacrifice. Je ne veux pas que, plus tard, par une économie mal entendue, il reste à mon ténor des chats dans la gorge...

Retenez votre table
pour les Réveillons de
Nouvel-An 31 décembre à

« La TAVERNE ROYALE »

Galerie du Roi — Rue d'Arenberg

Bruxelles

Téléphone 276.90

Marque Sandeman universellement connue

Fables-express

De nos vieux Bruxellois la bière préférée
Sur le bât d'un ânon se trouvait transférée

Moralité :

Faro sur le baudet !

???

Dans d'atroces accès, vraiment épouvantables,
Ohnet mordait, laissant des traces incurables.

Moralité :

Quand Ohnet mord, c'est pour longtemps !

Pour être heureux

Un instant : boyse ta mie.

Une heure : dine céans.

Un jour : Souli té.

Une semaine : Marie té.

Un mois : Tue ton cochon.

Un an : trouve un trésor.

Dix ans ?? Répondez :

Toute ta vie, porte la Gabardine Brevetée Universelle
«The Destroyer's Raincoat Co Ltd.», 24 à 30, Pass. Nord.

Naturalia non sunt turpia

On nous l'affirme authentique.

Un Anglais et sa fille, visitant le Zoo d'Anvers, s'arrêtent devant la cage des grands singes. Au même instant, un de ces quadrumanes saute sur le dos d'une guenon et... Parfaitement ! La miss regarde avec intérêt ; le gentleman ne sait quelle contenance prendre. A la fin, avisant un gardien qui contemple la scène avec placidité :

— Est-ce que vous ne pourriez pas lui donner un biscuit pour le faire finir ?

Mais le gardien, méprisant :

— Est-ce que vous finissez, vous, quand on vous donne un biscuit ?...

Perplexité

S'il est une maison qui s'impose à l'attention des personnes embarrassées pour les cadeaux coutumiers de la Noël et du Nouvel-An, ce sont les spécialistes BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes.

Il y a là, toujours, un choix incroyable de tous genres d'objets de bon goût et dans les possibilités de tous les budgets. En cette fin d'année, ces collections sont encore renforcées par les toutes dernières nouveautés, notamment par quantité de créations ayant figuré aux Arts Décoratifs.

Il faut visiter ces magasins pour se rendre compte de la variété de jolies choses présentées : porcelaines de Limoges (notamment services à café), orfèvreries et couverts de table, marbres italiens et bronzes d'art signés, lampes de fantaisie et brûle-parfums, cristaux et Saxes, garnitures de bureau et quantité d'objets se prêtant à être garnis de bonbons.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :-
Envoi soigné en province-Tél. 28978.

Une histoire bien dinantaise

Les crues et inondations que l'on signale un peu partout lui rendent de l'actualité.

C'était lors des inondations de 1880. Dinant était sous l'eau. Des hommes dévoués circulaient en barquette dans les rues pour ravitailler les habitants réfugiés aux étages des maisons.

Dans la rue de la Barque, deux de ces dévoués matelots d'occasion, dont l'un était le grand Emile Dis..., venaient de faire parvenir, au moyen d'une longue perche, les vivres destinés au vieux président du tribunal, M. Br... et à sa famille.

Ce devoir accompli, les deux ravitailleurs s'apprêtaient à continuer leur mission périlleuse : en effet, le courant, très violent, entraînait la barquette vers la Meuse, et les efforts réunis des deux rameurs parvenaient à peine à éviter une catastrophe. Bref, l'instant était tragique.

Tout à coup, on voit le vieux président apparaître à la fenêtre de son étage et on l'entend crier d'une voix angoissée :

— Bateliers ! Bateliers ! vous avez oublié de m'apporter de la moutarde !...

Le grand Emile Dis..., qui avait bien à penser à autre chose, lui répondit, furieux :

— T'enne as à l'q...uemise, dol mostaude !...

Champagne BOLLINGER

A g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Le français tel qu'on l'écrit

Un de nos amis, ayant fait insérer une annonce pour avoir un employé, a reçu, parmi bien d'autres, cette offre typique :

Monsieur,

Par la présente, je prends la liberté de solliciter pour place en vos bureaux.

J'ai apprenti plusieurs parties c'est-à-dire néerlandais, France, un peu d'anglais, commerce calculer, algèbre, sténé dactylo, etc.

Maintenant que j'ai atteint l'âge de dix-huit ans je sens le besoin de travailler et je peux vous assurer que je ferai tout mon possible pour satisfaire en tout.

Aussi je veux faire mon possible extrême d'être digne par un bon conduit et d'une activité continuellement pour revêtir une place en vos bureaux.

Expirant au réponse favorable, je vous offre, Seigneur estimé l'expression de mon respect plus profonde.

Ça donne l'envie de rire et un peu aussi l'envie de pleurer sur l'état, en Belgique, de l'instruction publique, gratuite et obligatoire.

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251



Le cardeur de Rabelais

Nos amis, les X..., sont mariés depuis deux ans.

Ils ont fait appel à un spécialiste pour réparer les ressorts de leur sommier.

Le cardeur termine sa besogne, et Madame lui dit :

— J'espère que cela tiendra plus longtemps, cette fois-ci ?

Et l'honnête réparateur de lui répondre avec une simplicité rabelaisienne :

— Cela dépend de vous, Madame...

BALLOT

Les succès de cette belle marque ont été confirmés par les nombreuses ventes faites au Salon de l'Automobile.
Les derniers modèles sont visibles chez l'agent général :

Etablissements RENE de BUCK

51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles

Prix des châssis établis en francs français rendus Bruxelles

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926



Nouveau prix : 55,900 fr.

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus effica-
ce, le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 484.27



Carrosserie

F. De

TÉL. 29



6 CYLINDRES

TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex : 29.355 fr
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 437.24



AUTOM

**CHEV
ET OAK**

NOUVELLE AGENCE
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLIS
de Béthune, E. H.

SOCIÉTÉ
ATELIERS DE
348, avenue de

SALONS D'EXPOSITION

TÉLÉPHON